

Arsenic
09-10

Obèse

MISE EN SCÈNE D'ANTOINE JACCOUD
CIE SELMA 95 (CH)
DU JE 20 AU DI 30 MAI 2010
DURÉE 1H15

THÉÂTRE / CRÉATION
MA/JE/SA: 19H, ME/VE:
20H30, DI: 18H

texte

Antoine Jaccoud
avec la collaboration de
l'équipe artistique

costumes

Isa Boucharlat

avec

Varinka Baehler
Françoise Boillat
Jean-Luc Borgeat
Pinar Kul
Saurya Messaoudi
Mike Winter

régie générale

Antoine Marchon

musique

Patrick De Rham

administration

Marie Neumann

lumière

Yann Marussich

vidéo

Bruno Deville

coproductions

Arsenic - Lausanne,
Théâtre du Pommier -

Neuchâtel, Théâtre
St-Gervais - Genève

soutiens

Ville de Lausanne, Etat
de Vaud, Loterie
Romande, Fondation
Nestlé pour l'Art, Ernst
Göhner Stiftung, Obèse
bénéficie de la promotion
du Pour-cent culturel
Migros

www.antoinejaccoud.ch

en parallèle: Johnson & Johnson, de Manah Depauw, Margarita Prod, je 27 et ve 28 mai

autres dates: Théâtre du Pommier - Neuchâtel, 2 au 4 mai / Théâtre de St-Gervais - Genève, 23 nov au 5 déc

WWW.THEATRE-ARSENIC.CH

Centre d'art scénique contemporain
Rue de Genève 57
1004 Lausanne
Infos et réservations :
+41 21 625 11 36

PHOTOS À DISPOSITION SUR DEMANDE:

Anne-Pascale Mittaz
021 625 11 22
anne-pascale.mittaz@theatre-arsenic.ch

Le spectacle en bref



Eros et Thanatos, ce vieil accouplement, ce rendez-vous entre le sexe et l'anéantissement, le plaisir et la mort, est le noyau thématique de cette pièce vouée à dire l'obésité et l'ambivalence de l'homme à l'égard des rondeurs, fussent-elles extrêmes. Après le très remarqué *Mari de Lolo*, Antoine Jaccoud renoue, par l'écriture et des témoignages, avec son approche à la fois foraine et documentaire du théâtre, en convoquant deux comédiens, un danseur et quelques BBW (Big Beautiful Women) sur le plateau de l'Arsec.



A propos du spectacle

POINT DE DÉPART

« Un phénomène de société, et les discours multiples qui lui donnent forme, constitue, comme pour nos précédentes créations, le point de départ de ce projet. Obésité des adultes, surpoids des adolescents, le sujet est partout évoqué et nourrit les discours les plus catastrophistes et les plus anxigènes.

Nous abordons ce sujet selon trois axes, jouant de leurs collisions pour créer un spectacle que nous espérons touchant, choquant et troublant à la fois.

- L'évocation du **discours médical** proposé sur l'obésité est incontournable. Nous vivons aujourd'hui dans une médicalisation croissante de nos existences dont le théâtre peut dire le drame et l'effroi, aussi bien que la drôlerie. Le gros, la grosse, furent considérés comme de bons vivants. Leur corps attesta de la fortune ou de la bonté naturelle de son propriétaire. Ils sont aujourd'hui de grands malades que mille maux menacent. Ils sont des cas pathologiques, qu'une société axée sur le sport et la minceur obligée exclut ou veut consoler. Ils sont des condamnés à mort, qu'une civilisation qui voudrait vivre toujours plus longtemps (80 ans, bientôt 90 d'espérance de vie !) regarde avec pitié ou désapprobation. Mais ils sont aussi les mutants d'une société occidentale qui devra tenir compte (dans la conception de ses logements, ses voitures, ses transports publics) du fait qu'un tiers ou plus de ses membres présente, ou présentera, des proportions et un poids inégalés dans l'histoire de l'humanité : l'obèse est l'avenir de l'homme ! Dire cette nouvelle maladie du genre humain, mais rire aussi de tous les catéchismes que cette mutation suscite, voilà une des ambitions de ce spectacle.

- Il est une problématique du **plaisir et du désir** liée à l'obésité que la vulgate de la santé publique ignore mais qui n'en est pas moins tenace : à l'égard des rondeurs, l'homme est volontiers ambivalent. Etre gros, et singulièrement grosse, peut être érotique. Etre très grosse, peut être très érotique. Sur le web, des pornostars BBW ou SSBBW (Big Beautiful Women, ou Super Sized Beautiful Women), des catégories nées aux USA dans une volonté de tolérance d'abord, ou fat

acceptance, puis utilisées comme argument de marketing érotique) d'un nouveau style, et aux nouvelles proportions, affichent et monnayent leurs rondeurs. En Mauritanie enfin, des ONG travaillent aujourd'hui encore à éradiquer cette très vieille pratique du gavage des femmes à marier. Il serait insensé de ne pas donner forme et écho à ces fantasmes (phantasmes) sur une scène de théâtre vouée depuis toujours à dire aussi le monstrueux, le paradoxal et l'ambivalent.

- **La dimension politique.** C'est une vérité sociologique trop souvent déniée que l'obésité frappe d'abord et avant tout les pauvres. Ils étaient maigres (ils le sont toujours dans le tiers-monde !), ils sont aujourd'hui obèses, et l'on se sent horrifié parfois de voir un tel cumul de handicaps sociaux, économiques, culturels et physiques affliger un même individu, un groupe, une classe sociale tout entière. Nous constatons d'ailleurs que la plupart des personnes que nous rencontrons pour notre casting sont issues de ces milieux sociaux. Cette malédiction des classes populaires, cet ultime châtiment du capitalisme à l'égard des pauvres et cette cruauté permanente des rapports sociaux, nous semble convoquer de plein droit le théâtre et la tribune qu'il nous offre. »



NOTES D'INTENTIONS

« Cherchant à aborder la scène comme une extension de l'espace public, de pousser plus loin la dimension documentaire qui est au cœur de notre expression théâtrale et de proposer une expérience forte et singulière au spectateur comme aux participants à cette nouvelle expérience artistique, nous avons décidé de travailler avec ceux que le monde du théâtre et du cinéma appelle parfois, de manière troublante, les vraies gens. Trois personnes en surpoids, choisies au terme d'une fascinante série de rencontres opérées au printemps 2008 entre la Suisse et la France, viendront donc rejoindre les trois professionnels (deux comédiens et un danseur) mobilisés pour ce nouveau spectacle.

Nous les avons rencontrées, nous nous sommes longuement entretenues avec elles. Leur présence et leur charisme nous ont frappés. Elles nous ont touché par l'intensité de leur récit. Elles nous ont convaincu, enfin, quant à leur désir de jouer, de se montrer sur une scène, de sortir de l'anonymat, de la haine de soi, de la honte, de la solitude, de ces ghettos auxquels l'obésité confine. Nous voulions éviter les pièges d'une instrumentalisation foraine pour au contraire donner un espace de parole, de jeu, voire d'héroïsation afin d'inverser pour une fois cette logique de discrimination et d'infériorisation du gros, et du pauvre. Elles nous ont rassuré sur ce point. Comme nous l'a dit l'une d'elles « cela nous ferait du bien d'être applaudies une fois dans notre vie ».

Des corps humains, et singulièrement des corps qui attestent de l'inégalité des hommes devant ce qu'il est convenu d'appeler la beauté, ou simplement, l'harmonie relative aux proportions du corps (et l'on sait comment le coût symbolique de ces inégalités pour l'individu peuvent déterminer une destinée, pour le meilleur ou

pour le pire !). Avec Pinar Kul, Varinka Baehler et Saurya Messaoui d'un côté, avec le danseur Mike Winter de l'autre, nous disposons d'une matière dont la théâtralité est évidente : les unes présentent un surpoids pathologique et en payent chaque jour les conséquences physiques, psychologiques et sociales ; l'un, le danseur, l'athlète, présente chaque jour au monde un corps énoncé comme parfait, et en joue avec une maîtrise qui force l'admiration.

Nous voulons exploiter au mieux cette inégalité et la décliner sous toutes ses formes : les humains ne sont pas égaux entre eux s'agissant de leur enveloppe corporelle, les femmes et les hommes ne sont pas égaux s'agissant de leur corps et de ses transformations, et les riches et les pauvres ne le sont pas non plus (et pourraient l'être encore moins...). Sur cette base intrinsèquement visuelle et dramatique, et cette obscène vérité, nous voulons emmener le spectateur dans un voyage mémorable, choquant, troublant et triste à la fois, l'entraînant dans une suite de sensations dont voici l'inventaire:

La honte

A seize ans, j'ai visité la Foire du Trône de Paris. Intrigué par une petite tente surmontée du panneau VENEZ VOIR LA FEMME LA PLUS GROSSE DU MONDE, et après avoir payé dix francs français, je me retrouve, seul, face à une pauvre mais certes corpulente quinquagénaire entourée de frites froides probablement destinées à figurer la cause de ses maux. Celle-ci me fixe sans un mot. Je prends alors la fuite, rouge de honte. Notre intention est de retrouver cette sensation première et d'y exposer le spectateur. De plus, la honte fait partie de l'expérience de l'obésité, elle est une expérience quotidienne pour de nombreuses personnes en surpoids. Elle doit donc constituer un moment de l'expérience théâtrale proposée au spectateur.

La compassion

Les récits de vie ont quelque chose du calvaire; ils disent l'exclusion, les louvoisements entre l'ascèse et le laisser-aller, une vie qui se raconte en kilos. Nous voulons en restituer la dimension tragique. Nous intégrerons également au spectacle le discours médical et sa dimension anxiogène: diabète, insuffisances cardiaques et respiratoires, problèmes de stérilité, nous jouerons de ces notions qui inquiètent ou terrorisent. Comme pour *La Grippe*, nous ferons nôtre la phrase de Beckett : « en face, regarder l'horreur, jusqu'à ce qu'elle fasse rire ».

La révolte

Un prolétariat obèse, Karl Marx ne l'avait probablement pas anticipé... L'espace d'un instant, nous aimerions faire souffler un vent de révolte chez un spectateur auquel publicitaires et sociologues asservis au marketing racontent que les classes sociales n'existent plus. Devant l'obésité et le surpoids, les hommes ne sont pas égaux.

Le dégoût

La répulsion et le dégoût font partie de la perception commune du corps en surpoids et sa difformité. Il serait vain et angélique de nier cette évidence. Nous voulons bien sûr user de ces sensations, et les intensifier jusqu'à créer le malaise chez le spectateur afin que naisse cette question : au fond, qu'est-ce qui dégoûte

dans ce corps aussi humain, et éphémère dans son apparence, que le corps du plus « beau » des danseurs ?

Le désir

Le corps gros, le corps gras, la surabondance de chair, suscitent un désir, un appétit qui doit autant à l'enfance qu'au probable souvenir des famines anciennes. Nous voulons réveiller ce désir chez le spectateur. Nous voulons lui proposer une expérience à la limite de l'érotisme. Nous souhaitons, comme dans tous nos travaux antérieurs, faire danser Eros avec Thanatos.

Le soulagement

Il est une ambivalence du regard sur le gros que nous voulons ironiquement relayer : il permet au commun des mortels une comparaison favorable en lui offrant le spectacle du plus gros, de la plus grosse que soi, et nous autorise du coup à nous moquer de lui, mais surtout à relâcher, pour un instant, nos procédures de contrôles personnels, nos régimes et nos diètes. »



A propos de la compagnie

Selma 95 est née de la rencontre de la comédienne neuchâteloise Françoise Boillat et du dramaturge lausannois Antoine Jaccoud. Partisans d'un théâtre qui vibre des tremblements du monde, ils invitent à venir témoigner quatorze survivants du massacre de Srebrenica. C'est *Les survivants*, initiative qui se réalisa en 2005 au Théâtre Saint-Gervais. En 2007 à l'Arsenic, la compagnie créa *En attendant la grippe aviaire*, spectacle qui proposait un regard ironique sur l'éventuelle pandémie. Avec *Obèse*, elle mêle pour la première fois comédiens professionnels et « vraies gens », textes de théâtre et témoignages, fiction et réalité.



Éléments biographiques

ANTOINE JACCOUD

Antoine Jaccoud est né à Lausanne en 1957. Licencié en sciences politiques, il fait quelques années de journalisme (au magazine suisse L'hebdo) avant de se former à l'écriture dramatique auprès du cinéaste polonais Krzysztof Kieslowski d'abord, puis du fameux pédagogue tchèque émigré aux USA Frank Daniel. En tant que scénariste, il a été associé ces dernières années à l'écriture de nombreux films suisses de fiction ou documentaires. Il a ainsi coécrit *Azzuro* de Denis Rabaglia aussi bien que *La Bonne Conduite* de Jean-Stéphane Bron, documentaire primé en Suisse et à l'étranger. Script-doctor et consultant, il est intervenu sur *Mein Name ist Bach* de Dominique de Rivaz, *Tout un hiver sans feu* de Greg Zglinski aussi bien que *Des épaules solides* d'Ursula Meier, avec laquelle il a écrit *Home*, film sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes 2008 et primé plus de vingt fois dans le monde entier.

Antoine Jaccoud travaille également comme consultant et lecteur pour diverses sociétés de production et institutions européennes.

